

An abstract painting with a complex composition of vibrant colors including red, orange, yellow, green, and blue. The background is filled with textured, brushstrokes and layered colors. In the upper left, a white, geometric, crystalline structure resembling a spiderweb or a complex lattice is superimposed over the colorful background. The overall mood is dynamic and expressive.

Accompagner dignement
nos animaux vers le futur

DAS GOETHEANUM

WOCHENSCHRIFT FÜR ANTHROPOSOPHIE
ÉDITON FRANÇAISE



Rencontre entre un homme et un porc sur la ferme du Dottenfelderhof.

JOAN SLEIGH

DONNER UN NOM AUX ANIMAUX

Cette année, la Section d'agriculture et le mouvement biodynamique ont pris pour thème de congrès la dignité de la relation de l'homme envers les animaux.

Chez moi, en Afrique du sud, nous vivons très proche de l'environnement naturel. Les animaux sauvages sont chez eux et ils s'approchent plus facilement des communautés humaines qu'ici en Europe. Les rencontres entre êtres humains et animaux sauvages peuvent être pures et respectueuses mais aussi brutales et effrayantes.

Lawrence Anthony est un garde qui devait intégrer un troupeau d'éléphants sauvages dans la Réserve de Thula Thula dans le Kwazulu Natal pour leur éviter d'être abattus. Au risque de sa vie, Anthony essaya d'empêcher que le troupeau d'éléphants se précipite sur la clôture électrifiée à haute tension pour s'enfuir. Sa voix et son absolue présence d'esprit lui permirent d'arrêter les éléphants. La matriarche des éléphants traumatisée resta un moment à l'arrêt à regarder Lawrence. Il parvint à rester sans bouger et à parler à la mère éléphant. Jusqu'à ce qu'elle se calme. C'est ainsi que se développa une relation entre Lawrence et les éléphants. Il comprit toujours mieux les éléphants et se comprit toujours mieux lui-même aussi. Sans aide extérieure, sa force intérieure lui permit d'acquiescer la confiance des éléphants. Il disait : « les éléphants m'ont beaucoup appris. Tu dois comprendre que la communication dans le règne animal est aussi naturelle qu'une légère brise. »

Les baleines et les dauphins sont une classe particulière de mammifères. Ils ont quitté la terre ferme pour vivre dans la mer. Ils vivent en groupe et possèdent un sens très évolué de la communauté qui leur permet de vivre en relation étroite. Ils transmettent un sentiment de satisfaction et de joie. Ils aiment être entre eux et avec les humains. Depuis le début de l'histoire, on trouve des témoignages de la relation intime et de l'amitié

de ces animaux qui sont prêts à aider leurs semblables ou des humains en train de se noyer en se sacrifiant parfois eux-mêmes. Les baleines qui traversent les grands océans se réfugient dans des baies protégées pour se reproduire et mettre bas. Et c'est là qu'elles fêtent, en sautant, en plongeant et soufflant, le plaisir d'être observées par les humains.

Les animaux ont-ils autant besoin de nous que nous avons besoin d'eux? Les éléphants ne peuvent plus traverser librement l'Afrique : ils ont maintenant besoin de nous pour préserver leur environnement. Nous devons les protéger, parfois même les nourrir et nous occuper des animaux malades ou blessés. Pouvons-nous penser qu'en prenant en charge ces animaux nous les libérons un peu de leur lutte pour la survie et leur offrons des occasions de rencontre avec les êtres humains? Pouvons-nous dire qu'en reconnaissant les animaux et en faisant preuve d'un véritable intérêt pour eux, nous leur transmettons une sorte de bien-être, peut-être même que nous leur donnons une identité? Pouvons-nous nous ouvrir envers les animaux, pas seulement ouvrir nos fermes mais aussi notre intérieur où nous pouvons les reconnaître, voir, parler avec eux et les aimer?

L'être humain est le plus important acteur de l'évolution de la terre, il est en même temps lié intimement à tous les règnes de la nature. Notre faculté humaine de connaître les animaux et de leur donner un nom ajoutent quelque chose de nouveau dans leur existence. N'est-ce pas aujourd'hui notre rôle, par l'observation, la contemplation et l'étude des animaux, de leur donner leur véritable nom d'avenir pour qu'ils puissent accomplir leur tâche sur terre?

S'IL TE PLAÎT, APPRIVOISE MOI

L'animal, individu souverain ou animal objet. Ces deux représentations se font face aujourd'hui et aucune des deux ne correspond à la nature de l'animal. Entre les deux se trouve l'éleveur qui écoute ce que lui demande l'animal.

« S'il te plaît, apprivoise moi » : cette demande du renard au Petit Prince dans le livre d'Antoine de Saint-Exupéry est étonnante : comment se fait-il qu'un animal sauvage demande à être apprivoisé par un être humain ? Cela va totalement à l'encontre de la vision classique de la domestication selon laquelle l'être humain aurait domestiqué les humains dans son propre intérêt et contre leur gré. Cette approche polarise notre société. Les personnes qui veulent protéger les animaux pensent que l'idéal serait de dédomestiquer les animaux en les relâchant dans la nature. D'autres ne considèrent les animaux que comme des objets pour la production de viande ou de lait. Ainsi sentimentalisme et réification s'opposent. Ces deux directions mènent au même résultat : domestiquer n'est pas un but et l'idéal serait de produire de la viande artificielle. Ceci est expérimenté par de grandes sociétés qui investissent des sommes considérables dans cette recherche. Et si la domestication des animaux n'était pas apparu dans un simple but égoïste mais qu'au contraire certaines espèces animales se soient approchées de l'être humain pour qu'il les apprivoise ?

Pourquoi les vaches n'ont pas de larges pieds

« Qui es-tu frère animal ? » Lorsque nous percevons un animal dans un paysage végétal, soudain toute notre attention est focalisée sur ce point qui rayonne dans tout son environnement. L'environnement change ; il prend du caractère, s'« anime » (au sens propre : doté d'âme). Comparé aux plantes, nous ressentons directement une intériorité chez les animaux. Dans son Cours aux Agriculteurs, Rudolf Steiner a dessiné au tableau noir un animal avec une grosse tête penchée vers la terre. Cet animal a une tête qui le conduit vers la terre mais avec tout son corps il cherche à s'éloigner de la terre. C'est la raison pour laquelle les vaches et les chevaux marchent sur la pointe des pieds. Quand on est aussi gros qu'une vache, on aurait pourtant besoin de larges pieds ! Je trouve étonnant que personne ne s'étonne de ce fait. L'animal est moins lié à la terre que nous ; il est, comme le note Rudolf Steiner, un « invité sur la terre ». Son Moi n'est pas sur la terre ; c'est une moi-groupe qui réside dans le monde spirituel. Ainsi chaque animal n'est qu'une partie de l'animal ; il n'est pas un individu à part entière comme un être humain qui a sa propre biographie.

On peut observer sur le tableau de Franz Marc (page 13) que le chevreuil cherche à s'élever, il veut se dresser à la verticale, s'individualiser. Ce chevreuil appartenait à Franz Marc qui l'avait apprivoisé. Il portait un nom. Cet animal avait été « élevé » par la relation particulière que Franz Marc avait établie avec lui. Nous créons quelque chose de nouveau en établissant des relations avec les animaux. Ces derniers peuvent ressentir l'amour phy-

sique, l'amour maternel mais pas un amour libre comme l'amitié. C'est la raison pour laquelle l'amour d'un être humain est une nourriture psychique importante pour les animaux.

A l'inverse, si l'on ne développe pas de relation d'amour envers les animaux et qu'on les considère uniquement comme des objets, cela conduit à créer des êtres qui trouvent une compensation dans la souffrance humaine. Rudolf Steiner dit à ce propos : « l'être humain souffrira un jour et l'animal aura la compensation de ses souffrances dans un certain sentiment de bien-être, dans une sensation agréable. (...) Pourquoi les êtres humains sont-ils tourmentés par des êtres qui ne sont en fait ni des animaux, ni des plantes mais se situent entre les deux, qui ont un sentiment agréable quand l'être humain souffre, tourmentés par des bactéries et créatures de ce type ?... Car l'être même s'il n'apparaît pas sous la même forme ressent à travers le temps et ressent la compensation des douleurs dans les souffrances vécues par l'être humain ». (G 143, conférence du 17.04.1912) On pouvait récemment lire dans un journal : « les bactéries multirésistantes, la vengeance des animaux ».

De nos jours, l'élevage est en crise. Jadis chaque éleveur était fier de son troupeau et le fumier était considéré comme l'or du paysan. Aujourd'hui, l'élevage est rarement rentable et les éleveurs sont considérés par beaucoup de gens comme des exploités d'animaux. Comment le paysan peut-il reprendre sa responsabilité envers les animaux ?

Quand les moutons ont le droit de retourner au pré

En tant qu'éleveur, il est important d'acquérir une nouvelle assurance dans son rapport aux animaux. On peut faire un pas dans ce sens en apprenant à prendre au sérieux ce que nous dit notre sentiment en lien avec les animaux pour découvrir ce qui ne « colle » pas. Et ensuite expérimenter de nouvelles formes d'élevage avec courage. Ceci permet de développer une relation plus profonde à ses animaux. Nous avons besoin d'un nouveau contrat, d'un nouveau partenariat entre la société et les animaux. Les paysans doivent quitter leur position de défense pour devenir médiateurs entre les animaux et les êtres humains qui, pour beaucoup, ont perdu toute relation à l'animal. Il faut vivre des expériences avec les animaux pour créer de nouveaux liens vivants. Il y a beaucoup de possibilités permettant de favoriser la rencontre en fêtant des moments particuliers. Mon ami Rémi Picot en Alsace invite tous les amis et clients de la ferme quand il sort les moutons dans les prés à Pâques. D'autres jouent les jeux de Noël dans l'étable. Ensemble avec d'autres personnes, pas seulement entre éleveurs, nous pouvons créer de nouveaux biotopes culturels pour les animaux.



Photographié: Andrea Motte

MARTIN VON MACKENSEN

ACCÈS À L'ESSENCE DE L'ANIMAL

Pourquoi la vache n'a-t-elle pas de canines ?
Et ce n'est pas seulement au physique qu'il vaut
la peine de poser des questions, mais aussi à la
vitalité, à l'âme et à l'esprit de la vache.

Je vais placer le bovin au centre de mon exposé, étant donné que j'ai travaillé durant de nombreuses années avec des vaches — je voulais préalablement dire cela. Je ne suis donc pas un bœuf obstiné qui ne peut pas surmonter ses instincts comme un chien enragé et je ne reste pas non plus comme une « tête de veau », ou comme une « grosse vache » à regarder passer le train ! Lorsque je m'interroge sur la nature de l'animal, je suis rapidement renvoyé à moi-même. Je peux me connaître moi-même par mon altérité. Par contre, un animal ne se demande jamais : « Qui suis-je ? » Il est toujours lui-même, tel qu'il se présente de lui-même et vit dans le monde. Sa conscience est reliée à l'espace, au temps et à sa propre corporéité. Le bien-être, la douleur, la faim, la soif, le sentiment de sécurité au sein du groupe, la joie et la peine à se mouvoir, l'orientation dans l'espace, l'instinct de reproduction, toutes les appétences, toutes les convoitises, tous les instincts ; toutes ces pulsions et facultés de l'âme sont liées au corps.

L'animal n'a pas besoin d'apprendre beaucoup, il tire ce dont il a besoin directement de son organisation corporelle. Et pourtant, une espèce animale entière peut se modifier, adopter un élément nouveau dans son comportement, dans sa relation au monde. Ainsi en arrivons-nous aux questions centrales de l'éthologie et de l'évolution. A la différence de l'animal, on perçoit déjà chez le petit enfant un questionnement insistant sur l'essence du monde. Ici se révèle déjà une capacité à appréhender des idées, indépendamment de l'environnement et de la corporéité. Ce processus se fonde sur la faculté de mémoire libre.

Chez l'animal, nous ne percevons pas cette activité de mémoire de la même manière que chez nous et pourtant il doit bien y avoir là quelque chose de semblable. L'actuelle psychologie animale refuse cela, néanmoins, la science de l'esprit nous permet d'approfondir ce sujet. Rudolf Steiner dépeint les âmes-groupes des espèces animales en images émouvantes, alors que nous ne les percevons qu'à travers l'animal individuel qui représente la partie visible qui pointe dans le monde sensible, tout comme le doigt d'une personne qui percerait au travers d'un rideau. L'animal possède bien un Je, mais celui-ci se trouve de l'autre côté [du monde physique, ndt].

Le prodige de la domestication

Il y a encore quelques années, la science considérait que la paresse de l'être humain avait été le mobile de la domestication. Grâce aux fouilles archéologiques, nous avons découvert aujourd'hui de magistrales formes animales sculptées en relief sur des colonnes gigantesques dans la région du Croissant fertile, à des époques où il n'existait ni plantes cultivées, ni animaux domestiques. L'archéologue Klaus Schmidt voit, dans les représentations animales des édifices sacrés, les signes précurseurs de la sédentarisation. Des modifications dans la configuration psycho-spirituelle de l'être humain rendirent possibles ce changement majeur de l'histoire de l'humanité. Changement qui permit d'entrer dans une nouvelle relation avec le monde animal. Une transformation profonde de certaines espèces animales devint possible, puisque leurs âmes-groupes furent ouvertes à cette relation nouvelle entre l'être humain et l'être animal.

L'aspect physique

Nous pouvons mettre en relief deux aspects du squelette de la vache. Comme tous les animaux porteurs de cornes, elle n'a aucune canine supérieure. Goethe avait déjà fait remarquer que les forces nécessaires à la formation des canines s'étaient retirées pour affluer dans la formation des cornes. Un deuxième aspect est l'horizontalité de l'animal : la manière dont l'animal se place dans l'espace, vers l'avant, en relation avec le monde sensible lumineux avec le présent, et comment sa partie arrière est configurée à partir des principes de la régénération, de la fluidité et du métabolisme. Il en résulte une orientation spatiale, un principe spirituel réel qui façonne la forme, très différent de celle qui nous organise, nous les êtres humains.

L'aspect de la vie

Autant l'essence de l'animal n'est pas de ce monde-ci, pour ainsi dire, mais au contraire semble provenir d'une incarnation terrestre précédente, autant le corps de forces vitales, la source de la régénération, de la vitalité, de la fécondité, est d'une vigueur excessive chez l'animal. Dans ces circonstances, l'animal puise ses forces de fécondité dans le courant actuel des énergies de fécondité qui affluent sur la Terre, comme nous les êtres humains. Je pense que nous pouvons soutenir l'animal à ce niveau, en accompagnant ses propres besoins dans les rythmes quotidiens, en lui proposant une alimentation produite sur la ferme, en le faisant pâturer en plein air. Le corps éthérique est la source de la santé et seul un animal en bonne santé peut produire du lait et de la viande de qualité.

L'aspect psychique

Dans son travail d'assimilation digestive tourné vers l'intérieur, la vache est absorbée dans des images qui proviennent en partie de son environnement, de l'élément d'âme qui provient

de la nourriture, du sol, de l'air et de l'eau.

Comment l'animal vit-il sa relation commune avec nous, êtres humains ? Nous ne devons pas croire, que l'animal éprouve les êtres humains, comme nous les éprouvons. L'animal perçoit l'être humain comme un être qui est aussi différent qu'un ange ou un fantôme le sont pour nous. Bref, comme un être supérieur à lui. Sommes-nous vraiment à la hauteur ?

L'aspect de l'« âme groupe »

Le lien des animaux avec ce qui n'est pas incarné sur la Terre a déjà été abordé. En ce qui concerne la disparition totale d'espèces animales, nous pouvons nous interroger si notre comportement, notre façon d'agir envers les animaux, n'incite pas les âmes-groupes à se retirer du monde terrestre. Dans le monde physique, la cause apparente peut être ensuite un virus ou quelque chose d'équivalent, mais au plan spirituel, nous sommes la cause de telles disparitions.

Et où s'exprime donc l'élément d'âme des âmes-groupes ? Un lieu est l'âme humaine. Un coup d'œil sur les grands prédateurs, qui disparaissent actuellement de la Terre, fait naître une image bouleversante.

Je voudrais clore en parcourant ces cinq aspects pour indiquer les qualités, efforts et directions de travail que nous pouvons envisager, si nous voulons poursuivre notre travail d'agriculteur avec et grâce à l'animal. Qu'en est-il de notre propre attitude envers les animaux ? Nous ne pouvons qu'affirmer qu'il nous faut cultiver une vénération et une reconnaissance profondes dans nos âmes à l'égard de l'animal. Mais la vivre, dans une époque de surcharge de travail et d'énormes contraintes économiques ? Peut-être est-ce le petit écriteau sur la porte de l'étable, qui nous y fera penser chaque matin, et ce sont assurément aussi nos clients engagés qui peuvent nous y aider.

Utilisons-nous de manière responsable les énergies de l'animal passant dans la fumure, dans notre organisme agricole ou bien nous contentons-nous de réaliser un bon traitement écologique des déchets ? Si nous considérons l'aspect psychique-astral, ce sont les animaux qui créent les relations — depuis le ver de terre jusqu'au papillon. Dans les années passées, on a beaucoup travaillé sur ces sujets, avant tout par l'engagement de Jochen Bockemühl, ici au Goetheanum. Mais maintenant, il faut aussi agir et ne pas en rester aux belles observations.

Pour ce qui est de la vitalité des animaux, nous pouvons interroger pour savoir si l'alimentation de nos animaux correspond à leur organisation particulière ? Il est important, non pas d'avoir un système d'alimentation standard, mais au contraire d'encourager l'animal « par une individualisation de son alimentation ». Pour ce qui est de l'aspect physique, il nous faut examiner le nombre d'animaux pour trouver la juste proportion sur le domaine agricole permettant de structurer l'individualité agricole. Ici je pense qu'il faut procéder à une observation exacte exempte de tout préjugé.

LE BLANC

DU CHEVREUIL

Dans des arbres précipités en enfer, aux formes éclatées, au milieu d'un incendie incandescent et d'animaux en fuite, un seul animal se dresse face à la tourmente

Le tableau « Destins d'animaux » de Franz Marc fut réalisé en 1913, au moment où, au centre de l'Europe, la culture se trouvait à un apogée avec une grandiose atmosphère d'éveil, dans l'attente de l'apparition d'une nouvelle époque réellement spirituelle. Ami de Kandinsky, élève de Else-Lasker-Schüler et d'Arnold Schönberg et co-fondateur et porteur de l'union d'artistes le « Cavalier bleu », Franz Marc était au cœur de l'atmosphère d'éveil de son époque. Il avait une quête spirituelle : « Nous cherchons aujourd'hui sous le voile de l'apparence des choses dissimulées dans la nature. Nous les recherchons et peignons cette face cachée, intérieure, de la nature, car nous la voyons, comme on voyait jadis tout à coup des ombres violettes et l'éther sur toutes choses. Nous pouvons tout aussi peu déterminer pourquoi il en est ainsi pour eux que pour nous. Cela est dans l'air du temps ».

Les animaux sont le motif central de la création de Franz Marc. Il a entretenu durant toute sa vie une relation très intime avec les animaux, chien, chats, deux chevreuils (« Schlick » et « Hanni ») et les chevaux et bovins, qui étaient encore nombreux à l'époque dans l'environnement agricole. J'ai longtemps considéré les tableaux d'animaux de Franz Marc comme s'ils montraient un environnement de formes et de couleurs duquel émergent et se cristallisent les animaux. Mais récemment j'ai lu ce passage de Franz Marc : « Comment un cheval ou un aigle, un chevreuil ou bien un chien, voient-ils le monde ? Comme notre convention de placer des animaux dans un paysage qui appartient à notre regard, est-elle pitoyable, sans âme, au lieu que nous-mêmes nous pénétrions dans l'âme des animaux, pour aller deviner leur monde d'images. Le paysage doit donc être chevreuil. Combien l'artiste doit avoir des sens infiniment plus subtils, pour peindre cela. »

Sur le tableau, je vois un enfer élémentaire, une tempête, comme si tout allait être englouti et était en train de disparaître dans le néant. La violence qui se révèle dans les couleurs et formes saisit violemment la plupart des animaux présents. L'impression qui en résulte est celle d'un événement épouvantable de dissolution, qui va prochainement saisir les animaux. Et que reste-t-il ? Le blanc du chevreuil au centre.

Tandis que les autres animaux réagissent par la panique, la curiosité ou bien en se détournant, le chevreuil est le seul à s'insérer complètement dans la situation. Il tend son cou en arrière dans le mouvement de l'arbre qui s'abat en l'étirant si fortement qu'il s'allonge de manière irréaliste et toute son attitude corporelle suit cet étirement. Dans la logique de l'événement dépeint, le chevreuil est certainement le premier qui va mourir. Mais, dans le tableau, c'est aussi le seul qui va survivre. Car il n'est pas relié d'une manière élémentaire aux couleurs et formes de l'image, mais au contraire il exprime un mouvement propre. Un mouvement autonome qui s'insère activement et se sacrifie dynamiquement. Et à cela s'allient les deux couleurs, le bleu rayonnant et surtout le blanc lumineux, qui ressortent dans le tableau et ne sont pas absorbées par l'enfer. Les animaux se situent ici nettement entre deux extrêmes : la dissolution et une persistance spirituelle liée au Je. Dans le blanc immaculé du chevreuil se révèle quelque chose de spirituel, qui s'élève au dessus des couleurs de l'âme et octroie à l'animal au centre une sorte d'individualité, qui ne se dissoudra plus dans la destruction élémentaire générale. D'où le chevreuil tient-il cette qualité, c'est le mystère de Franz Marc. Peut-être parce qu'il l'avait apprivoisé ?



« Destins d'animaux » de Franz Marc : 195 x 195 cm, Kunstmuseum de Bâle

« Destins d'animaux » tel fut le titre donné par le collectionneur et l'expressionniste Franz Marc, qui tomba en 1916, durant la première Guerre mondiale. Le tableau fut restauré par le peintre Paul Klee, qui donna le titre actuel. Le tableau fut victime d'un incendie dans un dépôt, qui eût pu être évité si Klee le restaura en tons bruns transparents.



263 cm

ré à cette œuvre de 1913, au champ d'honneur en e. C'est l'ami de Marc, le . En 1916, le tableau fut on détruisit un tiers. Paul ts au printemps 1919, à

partir de l'étude à l'aquarelle de 1913, et des photographies, « en souvenir d'amitié au compagnon mort au combat », après restructuration de l'œuvre sur une nouvelle toile de lin à la Pinacothèque de Munich. La différence dans la teinte [dans le tiers droit, ndt] rappelle l'incendie. Sur les bords latéraux, on voit bien les sections des grumes qui, comme les veines du cheval auxquelles renvoyait précédemment son titre originel, au sujet desquelles Marc avait écrit

sur son étude d'aquarelle : « Les arbres montrent leurs cernes comme les animaux leurs veines », par lequel l'auteur désigna son œuvre vis-à-vis aussi d'Auguste Macke. Plantes et animaux se révèlent unis dans la souffrance, par ce concept de destinée, lorsqu'il écrivit au revers : « Et tout être n'est plus que souffrance incandescente », reprenant des lignes tirées du Dhammapada bouddhique du canon de Pali du Bouddha Siddhartha Gautama.

LA RELATION

ENTRE L'ÊTRE HUMAIN ET L'ANIMAL

Considérations sur la base de la lettre de Michaël : « Quel est le lieu de l'homme, être qui pense et être qui se souvient ? » *

La Terre spirituelle

Au début de la lettre de Michael brille le concept de la « Terre spirituelle ». Rudolf Steiner part de la représentation et de la pensée. Nous pouvons faire une distinction entre le contenu du penser et l'activité de penser. Le contenu de notre penser sous forme de représentation provient généralement du monde sensible. Mais l'activité de penser, quant à elle, ne se trouve pas dans le monde physique. La volonté, qui est à l'origine de l'activité du penser, est apparentée à la volonté de notre destin et elle est en relation avec la Terre spirituelle. L'être humain reçoit sa conscience de soi de la Terre spirituelle. Cette conscience de soi est ce qui illumine sa nature volontaire dans la conscience. C'est le Je. Nous apprenons à développer cette conscience du Je au cours des étapes nous menant du stade de l'enfance jusqu'à l'âge adulte, en passant par l'adolescence. Même ensuite, lorsqu'il est totalement développé, notre Je est toujours à reconquérir. Il est à la fois mis en danger et soutenu par les animaux dans notre intériorité : soucis, mépris, doutes, sont nos animaux de l'âme qu'il faut constamment surmonter. Ce Je est aussi mis en danger et soutenu par les animaux, qui, en tant qu'archétypes du zodiaque, délimitent le champ de notre conscience éveillée. Ces archétypes me constituent à partir des douze signes du Zodiaque, mais moi je dois les individualiser, sinon je reste monde et je ne deviens pas être humain. Dans l'expérience intérieure du Je humain, dans la conscience de soi, nous libérons intérieurement les animaux de leur enfermement dans l'animalité et ils sont aussi extérieurement délivrés de la fixité de leur archétype originel.

Éveil dans le rythme

Dans la seconde partie du texte, il est question de la mémoire. Celle-ci se déroule dans le monde du rythme, sans organe spécifique. Soit nous nous appuyons sur le rythme et nous laissons bercer... et nous nous abandonnons quelque peu au rêve infini, ou bien nous utilisons le rythme pour nous éveiller à notre Je à un niveau supérieur. Nous nous trouvons alors dans une conscience imaginative. Le brassage rythmique manuel des préparations biodynamique est l'exemple type d'une activité rythmique. Au début, c'est contraignant, mais bientôt le rythme nous porte. Le regard caresse les champs, éprouve le ciel, les idées cherchent à se relier aux champs qui doivent être traités : naît un espace dans lequel, tous sens éveillés, nous questionnons, et nous ouvrons avec une sensibilité clarifiée à la vie de la ferme. Alors notre Je n'est plus en train de rêvasser au loin, au contraire, il commence à s'élever et se déploie hors du cocon de la conscience quotidienne. L'animal, par contre, vit totalement adonné au rythme, en accord avec les saisons, le cours de la journée. C'est son habitat temporel.

Les animaux font uns avec leurs rythmes de vie, comme c'est aussi le cas avec leur habitat. Les animaux domestiqués sont dépendant de nous, les éleveurs, pour l'organisation de leur rythme de vie. Il s'agit de donner à l'animal par le rythme un espace psychique, une sécurité. Nous pouvons ressentir cela nous-mêmes parce que nous avons également besoin nous-mêmes du rythme pour nous régénérer. Mais l'être humain adulte peut s'éveiller et s'extraire du balancement du rythme. A la différence de l'animal, il se redresse, et vit dans la verticalité. Toute la dimension éthique de notre être dépend de notre verticalité. Car ce n'est qu'au moyen d'elle que nous conquérons le libre milieu qui nous permet de poser la question : « Qu'est-ce qui est digne à l'égard de l'animal ? » A partir de ce milieu libre, la réponse est un équilibre ressenti dans le rythme. Et ceci de trois manières : l'être humain est au-dessus de l'animal : il peut et doit le guider ; mais l'être humain se trouve aussi au même niveau que ses frères animaux ; et l'être humain se trouve aussi sous l'animal, car celui-ci a des facultés plus spécialisées sans lesquelles l'être humain ne pourrait pas vivre ainsi sur la Terre.

Images archétypales des mondes

Dans la troisième partie de la lettre de Michael, Steiner écrit : « de la lumière les forces solaires font sortir par magie les images primordiales des mondes. » Une image originelle qui ouvre un regard archétypal sur le monde animal et aussi sur l'être humain, c'est l'image du Vivant — des trois animaux auquel se joint l'Ange ou l'homme en devenir — l'Aigle, le Lion et la Vache. Dans de nombreuses églises, les Évangélistes sont représentés avec ces animaux. Ils annoncent chacun de façon différente Celui qui est le Même. N'est-ce pas merveilleux qu'aucun d'eux n'ait eu le monopole de rapporter la vie et la mort du Fils de l'Homme sur la Terre, mais qu'au contraire, quatre points de vue furent rapportés côte à côte ? La représentation de cette parenté fraternelle est réalisée par l'Aigle, le Lion et le Taureau ou la Vache. Le quatrième est l'être humain. Il existe une relation de dépendance entre les trois animaux et la tétrade du Vivant incluant l'être humain en devenir, et ces quatre annoncent la venue d'un cinquième, l'être humain en tant que Fils de Dieu. Ce qui vit ainsi séparé dans la nature entre les animaux « tête », « poitrine » et « ventre » est réuni dans le microcosme que constitue l'être humain dans la triarticulation humaine telle que Rudolf Steiner l'a exposée : le pôle neuro-sensoriel, le pôle rythmique - circulatoire et respiratoire - et le pôle du métabolisme et des membres. À cela s'ajoute la triple constitution de l'âme : penser, sentir et vouloir. L'être humain porte en lui ces trois animaux. Ce qui forme extérieurement ces 3 animaux forme intérieurement l'être humain.

* traduit en français : Steiner R. Les lignes directrices de l'anthroposophie. Ed. Novalis. 1998.

Partenariat et vertu du sacrifice

Perspectives écologiques, sociales et spirituelles de la communauté entre l'être humain et l'animal. Quatre exemples montrant comment l'activité agricole et la recherche s'épaulent mutuellement.

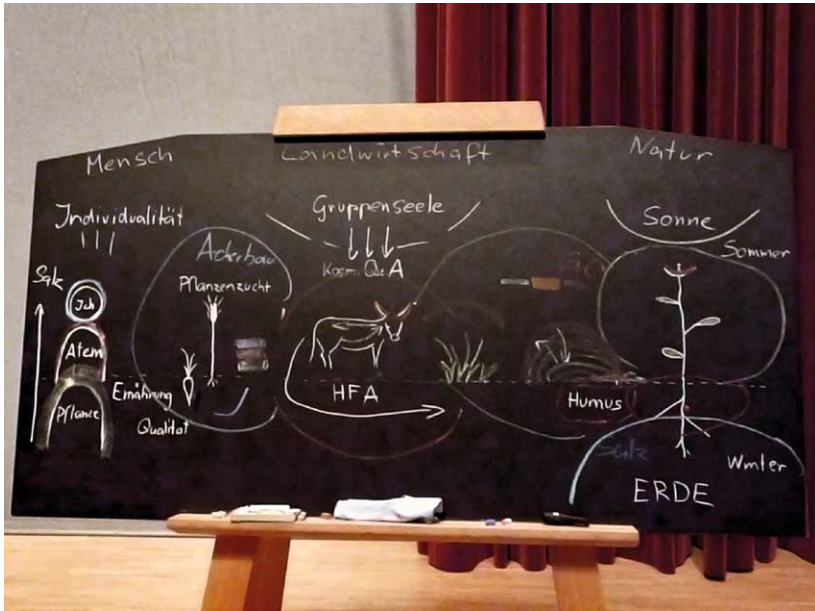


Illustration au tableau noir de Klaus Weis représentant l'organisme agricole

Tout en haut dominant dans la tête, les processus du catabolisme, à savoir la formation de sel

● KLAUS WAIS

Au bout de 20 ans de comparaison de parcelles cultivées selon les principes bio-dynamiques, biologiques et conventionnels, les sols révèlent des qualités complètement différentes après de fortes pluies. Le sol conventionnel, qui ne reçoit depuis des années que des engrais minéraux, est fortement lessivé et érodé, sa structure est mauvaise. Le sol bio-dynamique, fumé avec du compost de fumier a résisté parfaitement à la pluie, sa structure grumeleuse est beaucoup plus stable. Pour une structure du sol stable, résistante au stress, il faut de la fumure d'origine animale, c'est ce que démontrent les études sur le long terme.

Nous comprenons quelle est la tâche de l'animal dans le contexte global de l'individualité agricole. L'humus en est l'élément fondamental dans le sol. Il résulte de la digestion séquentielle des matériaux végétaux morts par les microorganismes et la faune du sol. L'humus, et en particulier le

complexe argilo-humique, est premièrement de formation animale. La fraction humique libère des sels durant l'hiver, et en été, ces sels nutritifs entrent directement dans les racines. Et chez l'être humain ? Ce qui est fondamental c'est le métabolisme, avec ses processus anaboliques qui correspondent à la plante verte. Dans le domaine médian, la respiration rythme la relation entre intérieur et extérieur, construction de substances (anabolisme) et destruction de substances (catabolisme) sont en équilibre. Tout en haut, dans la tête, prédominent des phénomènes cataboliques, et donc la formation de sel.

L'anabolisme des plantes débouche dans le processus de compostage édifiant l'humus. Celui-ci peut être encouragé par l'ajout de calcaire et la couverture végétale posée sur le tas. Le processus de compostage part du végétal et aboutit à une qualité qui est pénétrée d'animalité. Ceci fournit une fumure qui libère lentement son azote, particulièrement adaptée aux prairies et herbages. Nous atteignons une intensification supérieure par l'élevage animal en agriculture, avant tout par les herbivores ruminants. Ils recherchent leur alimentation en fonction des forces cosmiques qui affluent dans la formation du végétal. L'âme-groupe animale

agit dans ce processus en tant que sagesse instinctive. Rudolf Steiner parle d'une analyse cosmique qualitative. Par la production de fumier, on parvient à un cycle : fourrage — fumier — sol — fourrage et ainsi de suite. L'éthérique végétal, l'astral animal et comme troisième élément apportant la qualité du Je. Ce cycle de substances aboutit à la tête de la vache, mais il ne devient pas support de conscience, comme chez l'être humain; au contraire, il est réfléchi par les cornes que la vache porte (à la place des pensées) dans le tractus digestif et se relie au fumier. Ce dernier a désormais la vertu de faire correctement pousser la plante cultivée dans la direction de la pesanteur pour produire ainsi des aliments sains pour l'être humain.

Si un bovin n'est pas nourri, il ne peut pas se dire : bon, eh bien aujourd'hui je vais m'y prendre autrement. Le partenariat avec les animaux

● ANET SPENGLER NEFF

Le partenariat réussit si je considère mon partenaire comme il est réellement ; et pour cela il faut que les partenaires aient envie de trouver ensemble comment ils évoluent ensemble. Chez l'animal aussi, il s'agit de faire preuve de présence et de compréhension et d'agir en conséquence. Le savoir, l'observation et le sentiment, y jouent un rôle. Il est important d'avoir des connaissances, car on ne voit pas tout ce qu'est un animal, et on ne ressent pas tout non plus. On comprend sa nature en étudiant les organes qui imprègnent son mode de vie. Les organes particulièrement différenciés, comme les ailes des oiseaux, ou bien les organes digestifs des ruminants, rendent ces animaux aptes à des formes de vie déterminées. Lorsqu'un bovin n'est pas assez alimenté, il ne peut pas se dire : »bon, eh bien aujourd'hui, je vais m'y prendre autrement ». Il ne peut faire que ce à quoi il est prédisposé, il a besoin de « ses » conditions. Nous éleveurs, sommes contraints de veiller à ces conditions. Nous apportons de la confiance aux animaux, de

la docilité, de l'inclination et en même temps ils vivent leur vie. C'est pourquoi ils sont si fiables et si productifs. Si je leur procure les conditions correctes, alors ils me donnent tout ce qu'ils peuvent. Il me semble que c'est juste : nous donnons une activité mentale et même spirituelle dans le partenariat et eux nous donnent leurs forces excédentaires dont nous tirons notre nourriture.

L'observation est une activité essentielle de l'éleveur. Christian Müller, un éleveur biodynamique de notre région, a développé un cornadis spécifique pour les vaches. Il avait observé que les vaches de rang inférieur abandonnent souvent le cornadis, lorsque celles de rang supérieur arrivent derrière elles. Fréquemment le cornadis est construit avec des tiges verticales qui empêchent la vache en train de manger de voir vers l'arrière. Elle ne voit pas quelle est celle qui s'approche derrière elle. Si c'est une vache de rang supérieur, alors elle doit s'écarter. Or elle sait qu'avec ses cornes, elle ne peut pas rapidement se dégager. Le cornadis de Müller lui permet de voir vers l'arrière et de rapidement libérer la place, si c'est nécessaire – alors elle reste beaucoup plus longtemps et sans peur dans ce cornadis.

Un troisième niveau de compréhension relève du sentiment. On sent si tout va bien lorsqu'on est lié aux animaux et qu'on les connaît. Une fois, sur un alpage, il me manquait un chevreau. Le berger me demanda quand je les avais comptés. Je répondis : aujourd'hui. Il me dit : « Alors l'animal manque seulement depuis aujourd'hui : tu as senti quelque chose, c'est la raison pour laquelle tu as compté. » Nous le découvrièmes le soir, plein d'entrain, dans les roches de karst. Pour acquérir une telle assurance, il faut des connaissances et de l'observation ainsi qu'une vie en compagnie des animaux.

Une manière de se transposer dans l'animal est de se plonger dans son rythme respiratoire. Trois activités rendent possible un partenariat au moyen de la compréhension : connaître, observer et compatir. L'élément nouveau qui émerge de notre partenariat avec l'animal, c'est la domestication des animaux et notre souveraineté dans la façon d'agir avec des êtres dotés d'âme, qui n'est pas la nôtre en propre mais que nous pouvons si bien apprendre à connaître en les fréquentant. Des animaux bien soignés et bien tenus ont moins de conflits entre eux que des troupeaux insuffisamment suivis. Tout n'est pas donné éternellement en fonction de la typologie de l'espèce, mais il y a des qualités que les animaux déve-



Cornadis biodynamique : même les vaches avec cornes peuvent sortir rapidement quand approche un animal de rang supérieur

loppent en compagnie de l'être humain. Ce sont des qualités comportementales, souvent liés à moins d'affrontements entre les animaux. Ainsi tout le travail engagé sur l'avenir prend-il un sens, car l'avenir de l'animal et des êtres humains est plus doux, plus fortement orienté sur une vie commune harmonieuse. Cela signifie que l'avenir s'orientant vers plus de partenariat traverse tout. Chaque petit pas réalisé dans cette direction est estimable. Et ce qui est bien, c'est que cela n'aura pas seulement de l'importance dans un avenir lointain : on voit aussi immédiatement le sens et l'effet de nos bons soins.

Qu'un animal soit guéri ou abattu, il a encore une ultime utilité

● SABRINA MENESTRINA

Vétérinaire vient du latin « veterina » « bête de somme », mais il caractérise aussi l'animal « vieux » ou « malade ». Aussi un tel animal est soigné ou abattu, pour offrir un dernier service. Jusqu'à la fin, l'animal s'est dévoué à l'humanité, jusqu'au sacrifice ultime. Aujourd'hui les animaux sont livrés à un abattage sanguinaire dans des usines à viande, sans contact ni compassion. Ainsi la valeur du sacrifice de l'animal se perd-elle, nous ne sommes plus reconnaissants aux animaux pour leur sacrifice. En italien sacrifice se dit « sacrificio ». Le sacrifice, c'est quelque chose de sacré. Aujourd'hui nous n'avons plus aucun sentiment de reconnaissance. Un sacrifice est une offre. L'animal s'offre et est sacralisé par la mort, c'est seu-

lement ensuite qu'on peut le manger. C'est le destin de la rencontre entre l'animal et l'être humain. Il ne subsiste aujourd'hui un rituel sacrificiel que dans l'abattage cascher ou halal. La confrontation avec la mort de l'animal est pour l'être humain aujourd'hui une importante possibilité de se confronter avec ses propres sentiments en s'offrant des moments de prise de conscience.

Depuis que la loi de protection animale est devenue plus stricte en Italie, les animaux blessés doivent être abattus sur place. Alors soudain les familles de fermiers sont devenues conscientes de ce qui se passe. Quel sentiment de culpabilité ceci engendre-t-il ? Au cours des années, nous avons compris que les animaux ne redoutent pas la mort, car celle-ci leur est aussi naturelle que la naissance. Le seuil de la mort, comme nous le comprenons, n'existe pas pour l'animal. Naturellement, il n'en est pas de même à l'abattoir. Là, ils ressentent une épouvantable peur. Mais celle-ci n'appartient pas à l'animal individuel seulement, mais à tout le groupe animal, et s'étend jusqu'à l'âme-groupe. Les animaux souffrent avec tout leur corps et leur stress agit sur tous leurs pores, jusque dans la viande ! Nous mangeons la peur et l'angoisse des animaux. Si la qualité de la viande est perdue, alors le sens du sacrifice animal n'existe plus. La dignité que nous conférons à l'animal avant sa mort est déjà une partie de notre reconnaissance.

C'est une expérience lors de laquelle il nous faut gagner une distance émotionnelle, sans devenir froid pour autant, mais en pleine compassion. Dans ma pratique de vétérinaire, je ne dois pas seulement exercer de la compassion à l'égard de l'animal, mais aussi à l'égard de son propriétaire. Je soigne l'animal malade et je guide le propriétaire



Cela semble contradictoire mais un pâturage bien géré permet de transformer un désert en prairie

vers un comportement raisonnable à son égard. Je comprends le propriétaire grâce à la maladie de son animal, car l'animal est un miroir de l'être humain. Il révèle lumière et ombre du propriétaire. Ceci est aussi pour l'animal sa façon de se sacrifier pour l'être humain.

Je suis médecin, propriétaire, amie. L'animal soutient l'être humain dans la nourriture, le travail, le jeu. J'ai compris qu'un fil d'or réunit l'animal et l'être humain. C'est pourquoi les animaux affectionnent la proximité de l'être humain, en effet, ils ont besoin d'elle et aspirent à être reconnus par nous. La science ne comprend pas pourquoi l'animal domestique sait le moment où le propriétaire rentre à la maison. Chacun peut chercher à comprendre tout seul. Il s'agit de créer un langage commun. À la fac, on nous disait : « Tu dois simplement rester un mois durant dans l'étable et observer les bêtes pour apprendre ».

François d'Assise dit dans son cantique au Soleil que lorsqu'on fait du mal à la nature, à la pierre, à la plante ou à l'animal, c'est-à-dire à l'environnement, c'est avant tout à nous-mêmes que nous nuisons. Il voulait que les animaux puissent vivre dans leur environnement et selon leurs qualités. Il savait vraisemblablement aussi que toute attention affectueuse envers les animaux résout un karma ancien, adoucit d'anciennes dettes. Comme nous le savons de la science de l'esprit de Rudolf Steiner, les animaux font partie de notre évolution humaine. Nous les avons rejetés de nous-mêmes au cours de notre évolution humaine. Mais nous avons gardé en nous leurs facultés d'âmes. Je peux acquérir une compréhension de ma propre vie d'âme par l'observation et la compassion à l'égard de l'animal.

Ainsi la rencontre avec l'animal devient aussi un chemin vers la connaissance de soi. Être humain, connais-toi toi-même et connais l'animal en toi. Il ne s'agit donc pas seulement d'une rédemption de l'animal de son animalité. L'animal attend très patiemment notre retournement intérieur. Il attend que l'être humain se sacrifie pour lui. Pour s'élever lui-même, l'être humain doit se sacrifier aujourd'hui pour l'animal. Celui-ci a tout donné à l'être humain. Et, à présent, le temps est venu où l'être humain doit se donner à lui. C'est seulement ainsi que nous libérerons les animaux. Plus mes actions sont conscientes, plus mes actes seront sacrés.

Les succès de la lutte contre la désertification sont déjà visibles au bout de quelques années.

● CHRISTOPHER KERSTON

Les troupeaux d'animaux alourdissent le sol : c'est la conviction généralement répandue, mais c'est souvent le contraire qui est vrai. Dans des zones menacées par la désertification, ce sont justement les troupeaux d'animaux qui font reverdir la terre. Allan Savory du Zimbabwe observa que l'érosion du sol se poursuivait même lorsqu'on éloignait les animaux des zones sur-pâturées. Après quelques importants échecs dans ses tentatives de relier sur-pâturage et désertification par la réduction du nombre des troupeaux, il s'est efforcé de mieux comprendre les processus naturels. Il remarqua alors que les herbivores vivent en troupeaux et ne restent jamais longtemps à un endroit. Les animaux piétinent la végétation, for-

mant ainsi une couche de mulch. Par leurs sabots, ils ouvrent la surface encroûtée du sol en formant des petits creux par lesquels l'eau peut s'infiltrer. La bouse et l'urine des animaux fournissent au sol des éléments nutritifs sous une forme optimale. L'accumulation d'excrément empêche les animaux de séjourner trop longtemps à un endroit ; ils se déplacent plus loin. Dans le bref laps de temps pendant lequel les troupeaux sauvages séjournent à un emplacement, les animaux ne parviennent pas à brouter la même plante à plusieurs reprises. Les organes et réserves, dont ont besoin les plantes pour se régénérer, sont maintenus. Les animaux se déplacent et ne reviennent qu'au bout d'une longue période. Leur présence est une bénédiction. La végétation se développe mieux que sans le passage d'animaux.

Imiter ainsi la nature, tel est l'objectif du management durable du pâturage. Ce système est maintenant connu et appliqué dans le monde entier, en particulier pour lutter contre la désertification. Les résultats positifs se montrent au bout de quelques années et les éleveurs qui appliquent ce système de pâturage sont enthousiastes.

L'Institut Savory propose des formations et des cours en ligne, et encourage la formation de groupes d'action dans le monde entier. L'objectif pour 2015 est de former une centaine de groupes qui s'engagent et pratiquent cette forme de management des prairies. Si ce type de management des pâturages s'impose, alors on pourrait réaliser une action essentielle contre la désertification menaçant un tiers des surfaces agricoles. Ceci serait également une contribution contre le changement climatique.

Expériences des animaux

12 esquisses

Parmi les 700 participants au congrès d'agriculture, il y avait assurément de nombreuses expériences concernant la vie commune entre l'être humain et l'animal. Voici une douzaine d'exemples, d'illustrations et de cheminements porteurs d'espoir.



DEVON STRONG

Partenariat avec les animaux

La clef c'est la conscience avec laquelle nous agissons dans la ferme. Dans l'agriculture biodynamique, nous considérons les animaux comme des individus appartenant à une âme-groupe. Parce que nous intervenons dans les structures familiales des animaux, nous assumons une responsabilité, en particulier à l'égard des animaux malades et blessés. Plus nous apprenons à comprendre l'animal, plus nous prenons en compte ses instincts ; plus il nous offre une énergie spirituelle, une enveloppe spirituelle pour la ferme. Pâturage et digestion relient l'âme animale à l'agriculture. La technicisation de l'agriculture s'oppose à ceci.

Tuer un animal nous pose une tâche analogue à celle de la dynamisation des préparations. À chaque fois, il s'agit d'agir en conscience, pour inviter le monde élémentaire à l'événement, lorsque l'âme-groupe et le courant de vie d'un animal convergent. Je m'efforce d'édifier une relation avec l'âme groupe des animaux et je devine la manière dont le troupeau reconnaît ce fait. Il s'agit pour moi de faire des cérémonies qui sont différentes pour chaque espèce. Ma cérémonie pour les bisons qui m'a été donnée dans une hutte de sudation, s'enracine dans d'anciens rites destinés aux âmes-groupes. C'est un processus de quatre jours, qui commence par une pipe de tabac pour la prière. Cloches et tambour s'ensuivent pour construire un lien avec l'âme-groupe et inciter les animaux à continuer leur chemin.

Lorsque je tue un mouton ou bien une chèvre, je commence par une offrande. L'esprit est appelé, la lame s'approche et l'animal meurt conscient. Nous laissons aussi le bison saigner, en ouvrant la patte antérieure, placée devant. C'est une sorte d'inversion du processus de naissance dans laquelle la conscience se détache du corps ; comme la vie est offerte, la mort est « offerte ». Le troupeau se rassemble et j'achève la cérémonie. Sans peur, sans colère, j'avance

dans le troupeau et j'attache les rubans de prières aux cornes du bison. De la plus jeune à la plus vieille bête, toutes s'approchent du corps mort.



STÉPHANE COZON

La vie s'en va et s'en vient

Mon épouse et moi, nous avons une ferme dans le sud-est de la France. Presque toutes les bêtes sont nées sur la ferme et certaines y mourront aussi. Lorsque nous avons voulu vendre des brebis, nous fûmes choqués par le comportement grossier des vendeurs de bétail. C'est ainsi que nous avons rencontré Ali, de la communauté turque, qui durant une certaine période a tué des animaux sur la ferme. Avec Ali, j'ai pu suivre le sacrifice des moutons. Ali vient revêtu d'une chemise blanche. Je conduis la bête à proximité du troupeau. Lorsque le mouton s'est calmé et qu'il a accepté son chemin, Ali lui tranche la gorge d'un geste précis et le saigne.

Il m'est arrivé d'avoir une jeune brebis qui ne donnait plus de lait, et je me résolus à l'amener chez notre voisin Louis, afin de la tuer. J'ai bien réussi à l'embarquer, mais ensuite elle se mit à bêler, comme si elle demandait quelque chose. Je dis à la brebis : jusqu'à présent

tu nous as nourris de ton lait, il est temps à présent que tu nous nourrisses de ta chair. La brebis se frotta à mes épaules et cessa de bêler. Sa mort se déroula ensuite paisiblement.

J'avais vendu à un maquignon une vache âgée. J'eus longtemps mauvaise conscience, parce que je n'avais pas laissé la vache finir ses jours sur la ferme. Ce fut pour moi une expérience importante de n'avoir pas pu garantir à ma vache d'être bien traitée lorsqu'elle avait quitté ma ferme. C'est pourquoi, je pense que, dans un troupeau, il est important qu'au moins une vache reste auprès de nous sur la ferme jusqu'à sa belle mort. Par « chance », nous avons maintenant un abattoir assez proche de notre ferme.

En tant qu'éleveur, je tente de donner une belle vie aux animaux et une mort douce et paisible. Cela ne réussit pas toujours. Mais les expériences avec la mort des animaux m'ont donné beaucoup de leçons sur la vie. Un jour, lorsque justement une brebis mourait, naquit en même temps un agneau dans le box à côté. Une vie qui s'en va, une vie qui s'en vient... c'est la vie qui va.



HUGO SABINO

Des cochons dans les prés

Dans les porcheries modernes d'Argentine, le cochon est complètement isolé de la nature et enfermé comme un esclave. La monoculture du soja et des cycles de production séparés caractérisent cette image désespérante. La qualité des céréales s'effondre, le fourrage perd de sa valeur. Sur une ferme biologique ou bio-dynamique, l'élevage du cochon est un élément d'un cycle de production intégré complexe. On doit accompagner le mouvement des troupeaux de porcs sur la ferme avec la production de fourrage. L'introduction des porcs sur une exploitation est toujours un pas accompli pour compléter l'organisme agricole. Au printemps ou en automne, on peut avoir 14 à 15 truies avec leurs jeunes sur deux hectares de blé et de trèfle, cela suffit à les nourrir. Les porcelets qui sont nés au printemps, sont conduits en automne dans le champ de maïs pour l'engraissement. C'est là que s'achève leur cycle de vie.

Durant trois ans, nous avons élevé des porcs dans des parcs, que nous déplaçons chaque jour. La quantité de fourrage produit s'est élevée d'année en année. La troisième année, nous fîmes même une récolte de foin sur les prés où les porcs avaient pâture. Cela montre que les porcs augmentent la fertilité du sol. En Argentine, on nomme ce genre d'élevage de porcs le cochon libérateur des hypothèques. Car la quantité et la valeur de cette production de porcs sont si bonnes que c'est rémunérateur.

MARCUS CLAUSS

Ruminants capables de tout

Les herbivores ont une anatomie digestive particulière : ils utilisent des « cuves de fermentation ». Des bactéries y digèrent les parois des cellules végétales. On peut distinguer entre les « monogastriques » (fermentation dans le colon), et les « polygastriques » (fermentation dans l'estomac qui se segmente en quatre parties). Les ruminants constituent un cas particulier de polygastriques. Les monogastriques digèrent ce qu'il est possible avec leurs propres enzymes, tout le reste est fermenté par des bactéries dans le gros intestin dont les produits sont excrétés dans les excréments. Les polygastriques ne digèrent pas par « eux-mêmes » — toute l'alimentation est digérée par des bactéries, qui seront ensuite digérées par leurs propres enzymes. Des monogastriques comme l'éléphant ou le koala peuvent plus ou moins brouter, et le fourrage reste plus ou moins longtemps dans l'intestin. Des polygastriques — comme les paresseux — broutent peu et en quantités constantes des aliments qui séjournent longtemps dans l'intestin. En conséquence, les monogastriques sont plus fréquemment représentés dans la nature, parce qu'ils atteignent un métabolisme au rendement élevé.

Le ruminant polygastrique réunit une digestion minutieuse et une digestion rapide. Il laisse les petites particules alimentaires de nourriture dans l'intestin et ne renvoie que les grandes particules vers l'avant pour les ruminer. Sans cesse. Les Ruminants peuvent donc faire les deux : brouter peu, et digérer avec une extrême minutie, faible rendement métabolique — comme chez les chameaux ; ou bien brouter beaucoup, digérer minutieusement, avec un haut rendement métabolique. C'est pourquoi les Ruminants sont des animaux aussi utiles à l'agriculture. La rumination est un mécanisme qui permet aux animaux de brouter plus, parce que la digestion du matériau absorbé demande moins de temps. Aussi paisible qu'apparaisse la rumination, c'est pourtant une digestion productive et « rapide ».



REGINA HALLER

Homéopathie à large échelle

Lorsqu'on voit les vaches brésiliennes, c'est à peine si l'on peut croire qu'elles ont des problèmes de santé. Mais des infestations de tiques, des diarrhées chez les veaux ainsi que des micro-blessures dues aux herbes piquantes, suivies d'infections, se présentent fréquemment. Conventionnellement, on prescrit des antibiotiques et les animaux sont complètement plongés dans l'insecticide. Pour cela, les veaux doivent être capturés dans les troupeaux. Une affaire pénible parce que les mères suivent.

Une piscine en couloir long et étroit, installée sur place, au travers de laquelle on fait passer les bêtes c'est en effet pratique, mais cela ne va pas sans complications. Un fermier avec 27 000 bovins avait un tel problème avec les tiques qu'il était impossible de s'en sortir en traitant. Il voulait abandonner.

Monica, une amie, avait relié l'homéopathie à la biodynamie. Le concept grandiose « d'organisme agricole » joue un rôle en cela. Elle s'interroge d'abord pour savoir où cet organisme en son entier, en tant qu'individualité, est malade. Qu'est-ce qui ne convient pas aux bêtes, par exemple, le fourrage, le sol ou elles-mêmes ? Selon Constantin Hering, un des fondateurs de l'homéopathie, c'est la règle de traiter d'abord les organes supérieurs et intérieurs, puis les extérieurs. Elle transposa cela sur une ferme de 3 000 bovins pour deux ans, à titre de « d'essai ». La thérapie homéopathique convainquit les gros fermiers : « mais cela doit être légal, construisons donc une usine pour les médicaments ». Comment fait-on pour introduire le médicament chez l'animal ? Comme il y a de l'eau partout, il n'existe pas d'abreuvoir central. C'est pourquoi on leur donne les médicaments avec les sels minéraux.

Il s'est avéré qu'aucune application simultanée d'endectocides (insecticides comme l'ivermectine ou doramectine) ne doit avoir lieu. Le succès est dépendant de la race. Sous les tropiques, des races de Zébu sont beaucoup plus résistantes aux tiques que des animaux de sang européen, voire même des vaches laitières (Holando brasilerio, Argentino, etc.). Dans des troupeaux bien installés, la fréquence des « bains », autrefois d'au moins 12 par an, chez la pure race Zébu, est tombée à zéro, au bout de quelques 180 jours. Chez des bêtes avec un quart de sang européen, il faut encore compter jusqu'à 1 à 2 bains par an ; pour celles de pur sang européen, 4 par an. Nous ne souhaitons pas la disparition des tiques car dans ce cas, la résistance disparaîtrait.



LAKIEW FEKADE

Des vaches dans la roseraie

Notre ferme se trouve en Éthiopie au nord-est d'Addis Abeba, à 2 800 mètres d'altitude. Voici 10 ans, nous avons débuté en plantant 560 rosiers pour les laboratoires Wala. Le climat nous permet d'effectuer deux cueillettes à la main par an — un travail intense. Une extraction à la vapeur d'eau permet d'extraire l'huile précieuse. La plupart des préparations biodynamiques, comme le pissenlit, ou la matricaire, sont maintenant réalisées sur la ferme. Le travail biodynamique nous fit réfléchir au moyen de pratiquer le compostage. Chèvres et moutons broutent les roses, aussi nous sommes-nous décidés

pour des vaches. Elles respectent les rosiers. Nous leur avons bien bâti une étable avec des box, mais elles préfèrent dormir dehors. Nous devons les protéger des hyènes, qui rôdent chaque matin autour des étables. Nous avons planté des arbres pour garantir un ombrage suffisant. Les veaux restent avec leur mère, ainsi toutes les bêtes sont plus calmes. Pour l'harmonie dans le troupeau, il est bon qu'un berger dorme à l'étable. Le troupeau peut brouter toute la journée dans la roseraie. Le berger doit veiller à ce que les jeunes veaux apprennent à ne pas attaquer les rosiers. Et le fumier des bêtes nous sert à produire un compost de haute valeur.

ABAN BANA

La vache en Inde

Depuis des millénaires la vache est honorée en Inde. Elle est appelée « Gomata », « mata » signifiant mère. Ainsi on considère la vache comme la Mère originelle, mais aussi comme l'animal primordial. Kamadenu est la Vache cosmique. On rencontre déjà cette élévation de la Vache dans les textes antiques des Védas. Dans une conférence (GA 230), Steiner décrit le rang spirituel de la vache : « Dans la vache, il y a la substance spirituelle et la matière physique pénètre partout ici puis est absorbée et élaborée par la substance spirituelle. » La vache apporte, selon Steiner ce « Je de l'animal à partir de l'univers sur terre en le faisant descendre dans le domaine de la force de pesanteur de la Terre ». Il est intéressant de constater comment la sagesse des temps anciens est ramenée à notre époque présente par Rudolf Steiner. Les produits de la vache sont appelés en Inde Panchi gavia. Cinq éléments sont ainsi désignés : lait, beurre, yaourt, bouse, urine. Il s'agit de cinq éléments essentiels à la culture humaine, spécialement en Inde. Des feux sacrés sont allumés avec la bouse. Ils ont une odeur particulière et donnent un cendre très fine.

BERNI COURTS

La rumination

Nous avons à répondre à une question. L'expérience que j'ai avec les questions, c'est que chaque question en cache d'autres.

Nous, êtres humains, accompagnons les animaux et les animaux sont contenus en nous — ce sont là deux idées cardinales de Rudolf Steiner. Donner leur dignité aux bêtes, cela veut dire les extraire du processus atroce de production industrielle et redécouvrir une vie commune ensemble. Naturellement c'est un paradigme de la biodynamie d'inclure le monde entier, des étoiles jusqu'à la vie sociale. Cette dernière est la science la plus importante, précisément dans les petites organisations. Lorsque j'en parlais avec David Wilson, le directeur du vaisseau amiral de l'agriculture biologique, la ferme du prince Charles, il me dit que ce qui faisait défaut sur sa ferme, c'était justement l'aspect social.

Or nous réalisons de nombreux projets pédagogiques pour lesquelles les animaux sont une aide énorme. En 20 ans de travail, j'ai pu rassembler beaucoup d'expériences personnelles. Lors de la rencontre avec les animaux, quelque chose change dans notre intériorité. Qu'est-ce qui lors de la rencontre avec l'animal, possède cette vertu énorme capable de provoquer une catharsis ? Lorsque les jeunes gens rencontrent le comportement d'une vache, cela leur ouvre fréquemment une porte pour acquérir un calme intérieur. Notre méthode commence ainsi : les jeunes gens qui viennent chez nous avec des troubles du comportement, font d'abord l'expérience du sentiment d'appartenance. Ils en tirent la capacité de devenir authentiques et originels.



MECHTHILD KNÖSEL

Un pas de plus vers l'amour

Le « Low Stress Stockmanship (LSS) », est une méthode de « conduite des troupeaux de Bovins réduisant le stress » développée par Bud William aux USA. Philippe Wenz, qui importa cette méthode en Allemagne déclare à ce propos : « Le LSS veut dire, je promets de ne pas effrayer les bêtes ni de les angoisser. En retour, j'obtiens d'elles une collaboration partenariale, et elles font ce que je leur prie de faire ».

Il s'agit d'une équilibre entre confiance et respect, tous deux doivent exister de part et d'autre de la relation être humain-animal. Nous pouvons y parvenir en permettant à l'animal de faire confiance en toute situation au langage commun adopté. Chaque animal a sa zone d'observation individuelle, c'est la distance à partir de laquelle il me perçoit. Plus près, il y a la zone de mouvement : lorsque j'y pénètre, je mets l'animal en mouvement. Il est fondamentalement poussé, non pas attiré, car l'attraction ne se produit qu'au moment de « l'accomplissement », mais après l'animal vit une désillusion. Un pas dans la zone de mouvement exerce une pression sur l'animal. Pour éviter cette pression, il se met en mouvement. Je recule d'un pas, pour lui montrer que c'était bien.

Avant, je parvenais à bien mener mes bêtes au quotidien. Mais, dans des situations exceptionnelles, comme les soins aux onglons ou bien le premier passage à la salle de traite, plus rien ne fonctionnait. Le stress surgit lorsque l'animal est dans une situation difficile et ne peut plus s'abandonner en confiance. Au moyen du LSS, une « confiance qualitative » s'installe, qui perdure aussi dans des situations inconnues. Lors de tels moments où agissent respect et confiance, j'ai remarqué que cela valait le coup. Depuis j'apprends avec mes bêtes car les lois fondamentales animales doivent être progressivement libérées des comportements stéréotypés que j'ai créés sur mes animaux. Ainsi est-ce par un regard nouveau que j'ai pu observer que j'avais des bêtes peu respectueuses qui ne s'intéressaient pas particulièrement à ce que je voulais. À présent, je me rends compte combien elles sont capables d'apprendre, voire même désireuses d'apprendre lorsque je les prie de faire quelque chose. Elles étaient comme prisonnières et émoussées par leur manque de respect. Nous avons une entrée par la droite et par la gauche pour la salle de traite. La plupart des vaches utilisent l'une ou l'autre de manière flexible et quelques-unes ne veulent entrer que par l'une ou par l'autre. J'ai accepté jusqu'à présent cela simplement comme un fait. Avec le LSS, le premier défi est de montrer à l'animal le côté inhabituel, mais en prenant suffisamment de temps, alors l'animal entre de lui-même sans violence.

Le lendemain, c'est la règle des 50% qui prévaut, c'est à dire que la rentrée dans la salle de traite prend moitié moins de temps. Quelque temps plus tard, c'est presque avec fierté que la vache entre dans la laiterie en empruntant l'accès inhabituel. Je suis impressionnée comment les animaux acceptent la proposition d'apprentissage et s'en réjouissent. Il en résulte une manière plus sensible et respectueuse de se fréquenter. Cela me semble plus proche du noyau essentiel de l'animal. Ce dernier ne cherche pas à se « faufiler », mais au contraire à « collaborer » et apprendre. De cette manière, j'ai fait un grand pas vers mon objectif, développer un réel amour pour l'animal.



JEAN-PAUL ZUSSLIN

Je suis un créateur de liens

Depuis 15 ans, je suis vigneron en biodynamie sur un domaine familial en Alsace. Depuis 1691, nous sommes vignerons de père en fils. 13 générations se succèdent et toujours dans le même village ! Nous avons 16 ha en vigne, verger, prairie et bois. Jusqu'à l'époque de mon grand-père, nous n'étions pas que vignerons, au contraire, nous produisions des céréales et nous avions des animaux. Ce n'est que dans les années 70 que mon père s'est spécialisé dans la vigne. En 1996, il suit une formation sur la viticulture bio-dynamique et décide, très enthousiaste de convertir l'ensemble du vignoble ! Au début, les voisins étaient sceptiques quant à ce qu'il allait advenir de leurs vignes, mais mon père, lui, était convaincu par la bio-dynamie. Au début les techniques sont assez simples avec l'usage de la bouse de corne, la silice de corne, les préparats pour le compost et l'enherbement.

Lorsque j'ai repris le domaine en 2000, Je me suis occupé de développer des techniques alternatives à la production de vin classique. J'ai essayé différents outils pour l'entretien du sol, semé différents engrais verts et fait plusieurs essais de tisanes de plantes cueillies localement. Dans les écoles de viticulture, on enseigne la culture de la vigne et rien sur les animaux. Sur le domaine familial nous avons toujours travaillé avec des tracteurs légers, mais je me demandais si je ne pouvais pas améliorer le travail du sol avec des bœufs ou des chevaux. Après plusieurs essais de traction animale, je décide d'élargir l'équipe avec un cheval de trait à plein temps sur le domaine ! L'objectif étant de travailler les sols en limitant le tassement. Pour qu'il aie du travail régulièrement, nous avons développé des balades en calèches et durant les vendanges le cheval transporte également les caisses de raisin dans les vignes. L'utilisation du cheval nous a permis de réaliser beaucoup de travaux de précision et de le faire avec plus d'élégance. Nous ressentons que cela est

bon pour la vigne et que cela apporte du calme et de la sérénité. Les personnes de passage ainsi que les randonneurs passant dans les vignes discutent volontiers avec le meneur et ont une attention pour l'animal ; l'harmonie sociale est favorisée.

Nous avons constaté qu'un vignoble avec une végétation diversifiée est beaucoup plus attractif, nous allons plus souvent et avec passion dans les vignes lorsqu'on y trouve des plantes variées, des fleurs et des insectes en abondance. Il y a aussi plus d'oiseaux et nous avons disposé des nichoirs pour les attirer. Les chants des oiseaux changent l'atmosphère d'un lieu !

Depuis huit ans, nous avons aussi de temps en temps les moutons d'un autre fermier chez nous. Ce n'est pas possible sur toutes les parcelles, il faut des clôtures et parfois un abri. Lorsque les vignes sont au repos, ils peuvent circuler partout. En été, le passage des moutons dans ces parcelles se décèle par les touffes de laine laissées sur les fils. Les moutons font partie de la vigne, même lorsqu'ils ne sont plus là. Notre sentiment est que les moutons ont encore amélioré la qualité de notre vin.

Nous travaillons aussi avec un apiculteur, qui place ses ruches chez nous, au Clos Liebenberg. D'avantage de végétaux et d'animaux transforment énormément le vignoble. Lors d'un tel travail, on ne pense plus seulement au vin, mais à toute la diversité de la vie.

Lorsque je reviens à la maison après avoir pulvérisé, par exemple, la préparation silice, mes enfants me demandent : « Quels animaux as-tu aperçu ? ». Les enfants ont un intérêt pour les animaux, une attention particulière pour la beauté de la nature. Mon travail de vigneron est devenu plus riche et varié. La tâche reste toujours de produire le meilleur vin possible et cela est possible dans un environnement social et écologique favorable.

Devenir un super-vigneron biodynamique est impossible pour moi si je suis tout seul, mais si deux, trois personnes s'y mettent ensemble et se complètent dans leur travail, les choses deviennent possibles. Les partenariats que nous avons se sont mis en place naturellement ; chaque personne vient avec ses intérêts, ses connaissances, ses motivations, son engagement. Je ne suis alors plus seulement un vigneron, mais aussi éleveur de vin et un « créateur de liens ».

CLAUDIO ELLI

Création à partir du néant

Les préparations de l'agriculture biodynamique sont toujours constituées d'enveloppes, dans lesquelles une substance mûrit. Avec cela, on aborde un principe originel de la création. Ainsi Rudolf Steiner décrit qu'au début de tout devenir, les Séraphins avaient créé une enveloppe, dans laquelle les Chérubins avaient créé un champ de force et les troisièmes esprits de la première Hiérarchie, les Trônes y avaient initié un processus de création. Ce principe de création se répète, à l'occasion de quoi d'autres entités hiérarchiques participent, lorsqu'elles ont atteint le rang des esprits de la première Hiérarchie au moment de la création. C'est une création macrocosmique et microcosmique. Ainsi, pour tout œuf, la membrane est l'enveloppe, le spermatozoïde, la vertu inspiratrice qui permet au Cosmos de créer un être nouveau. Création signifie alors toujours séparation et articulation. Même lors de la « création de « l'anthroposophie », lors du congrès de Noël, on découvre ces principes de membrane et de séparation et en même temps, création à partir du néant.

À l'occasion, Rudolf Steiner voulut que l'impulsion christique ne se limitât point aux Églises, mais au contraire que la création à partir

du néant, l'Acte du Père, se répêât sans cesse à nouveau. La vertu de l'Esprit Saint, Steiner la conçut comme la fête de Pentecôte de l'individualité libre. Créée et formée par l'Esprit Saint. C'est une contradiction en apparence que justement cette vertu vaut pour l'individualité tout en servant l'esprit de l'humanité. Le sentiment de l'Esprit Saint est très important pour le fermier qui travaille en biodynamie, car il fait don de l'énergie de transposer des idées au-delà de la technique. Il importe alors non seulement d'utiliser des méthodes, qu'on a apprises, mais plus encore, à l'instar de la recherche scientifique, de remplir sans cesse les méthodes avec de nouveaux contenus.

L'Acte divin puissant de la Création, doit aujourd'hui être réalisé par l'être humain. Rudolf Steiner a réalisé cela par l'impulsion du Congrès de Noël et chacun peut individuellement faire naître du néant ces petites créations, qui se produisent sur la ferme ou dans un jardin.



ULF VOIGTS

Avec des léopards sur la ferme

Nous cultivons 250 ha de céréales, de fourrage et d'engrais vert ; 8000 ha sont pâturés par 600 bovins, 30 moutons et 12 chevaux. Quatre-vingt-dix personnes vivent sur la ferme de Krumhuck. Et il y a des oryx, des koudous, des zèbres ainsi que des phacochères : on estime que 1 500 animaux sauvages sont présents sur la ferme. S'y rajoutent des Félines, comme les léopards, les guépards, les hyènes, les lynx et les chacals, sans oublier de nombreux petits animaux et une grande variété d'insectes.

Les bovins sont gardés quotidiennement par trois bergers. Nous essayons de les faire pâturer le plus possible au crépuscule et à l'aube, au moment où l'herbe est la plus nutritive. Nous avons observé cela chez les animaux sauvages. Le fait de garder les bêtes crée une relation étroite avec elles, nous n'en perdons plus à cause des Félines. Le mode de gestion des prairies pour améliorer le sol consiste à maintenir autant de bêtes possibles sur les plus petites surfaces possibles, suivi d'un temps de repos le plus long possible. Dans la brève saison des pluies de 3 semaines à 3 mois, nous devons recréer les prairies de manière à tenir toute l'année avec nos animaux domestiques et sauvages. Quatre fois par an, nous dénombrons les animaux sauvages. Il est intéressant de constater qu'ils sont attirés par notre zone cultivée. Le prélèvement d'animaux sauvages est clairement régulé, tant sur le plan éthique qu'écologique. Nous avons huit léopards et trois guépards équipés de colliers GPS qui permettent d'établir une cartographie de leurs déplacements. La communauté de vie harmonieuse entre le bétail et les animaux sauvages reste un défi.

EXTRAITS DES ATELIERS

Ils sont évidents et mystérieux

● UELI HURTER

À la différence d'autres orientations de la culture biologique, l'élevage des animaux occupe une position centrale dans l'agriculture bio-dynamique, à cause de sa fonction pour la fertilité du sol et pour « animer » (au sens de donner un caractère d'âme) au paysage, en particulier aussi parce que des organes animaux sont nécessaires à l'élaboration des préparations. Ces organes fascinent aussi par leur aspect insolite, car ils sont à la fois évidents et remplis de mystères, car ils portent et renforcent les forces de structuration dans le vivant : pour se les procurer, il est cependant nécessaire de tuer l'animal.

Comment puis-je, à partir de la forme et de la structure des cornes, comprendre la vie de la vache ? Ai-je des expériences lors du prélèvement de l'organe sur la vache qui vient d'être abattue ? Les deux experts, Pierre Masson et Uli Johannes König, ont présenté leur matériel d'observation et leurs connaissances, qui ne coïncident pas toujours, en ouvrant ainsi de nouveaux champs d'investigation. Uli Johannes König a présenté de manière particulièrement impressionnante la façon dont la teneur en gaz de la vache pénètre jusque dans la corne, une « vache aérée intérieurement » existe qui soulève cet animal lourd depuis l'intérieur. Pierre Masson démontra la manière dont on résout une tâche difficile, qui consiste à séparer le mésentère et à en réaliser une poche de peau que l'on remplit des fleurs de pissenlit. La question resta : pourquoi donnons-nous aux préparations en général le nom de la plante et non pas celui de l'organe animal ?

Travailler avec des chevaux

● WERNER WECKER

Klaus Strüber montra des recherches qui ont été menées dix années durant sur une ferme, avec l'Université de Kiel/pédologie. La comparaison entre les travaux réalisés par, d'une part, un attelage de chevaux de trait d'un poids de 1,6 tonnes et, d'autre part, un tracteur léger de 1,4 t, tous deux équipés du même outillage, sur le même terrain et en même temps, a révélé à quel point un tracteur, même aussi léger que celui-là, est plus nocif pour le sol.

Le travail avec les chevaux apporte une régénération du sol ! « Si nous voulons laisser à nos petits enfants un sol fécond, aéré et apte à stocker l'eau, alors d'urgence il nous faut nous reconvertir au travail avec les chevaux ! »

L'emploi du cheval requiert plus de force de travail et de temps. Avec un salaire horaire normal, malgré une économie de travail, le travail avec le cheval est plus coûteux qu'avec le tracteur. Werner Wecker démontra la manière dont chez lui les énergies de mise en oeuvre nécessaires aux chevaux de trait à la ferme se rencontrèrent : des jeunes gens, qui s'intéressaient au travail, ainsi que des personnes en crise biographique, viennent volontiers sur le domaine. Ces personnes aident et se soignent en même temps en se renforçant autant sur le plan de l'âme que celui du corps. « Les chevaux nous mettent dans le présent et exigent une saine unité du penser, sentir et vouloir », confia l'une des participantes d'origine écossaise.

Beaucoup de questions : Comment peut-on créer dans un domaine en circuit fermé permettant de faire travailler les chevaux toute l'année ? D'où peut provenir le financement ? « Pour une telle agriculture durable avec des chevaux, il faut nécessairement de la compréhension de la part des clients et des politiques pour un rapide changement des conditions cadres — le fermier ne peut y parvenir tout seul ! »



MABD Mouvement de l'Agriculture Bio-Dynamique
www.bio-dynamie.org

Université d'Hiver
du 11 au 15 janvier 2016
à Munster (Alsace, France)

Méthodes et outils pratiques pour les acteurs du mouvement biodynamique (agriculteurs, formateurs, conseillers, responsables associatifs...)

En partenariat avec :

Section d'Agriculture Goetheanum

vivea

Construisons > l'à-Venir

NOTRE TERRE

UN « JARDIN » GLOBAL ?

Voici le thème de l'année 2016 de la Section d'Agriculture : nous passons de la dignité des animaux vers la culture de l'ensemble, vers une relation active avec la nature

Le jardin, un lieu individualisé

Comme un être humain, chaque organisme vivant a besoin pour croître et se développer sainement d'une enveloppe qui le délimite de l'environnement extérieur sans l'isoler. C'est aussi le caractère fondamental d'un jardin : un lieu clos.

Un « jardin » au sens large est un lieu avec lequel je me lie de manière spécifique et individuelle, où je travaille intensément, que j'observe, j'entretiens et où je vis de nombreuses expériences et je prends du plaisir. Un endroit où nous sommes créateurs par une activité régulière et fidèle en reliant les différents éléments et êtres vivants terre, eau, air et chaleur, plantes et animaux ; ce qui permet une évolution.

Le monde végétal, formant le fondement de la vie des animaux et des humains, occupe la place centrale dans l'activité jardinière, que ce soit dans le bac sur le balcon, le jardin potager, le jardin d'ornement, le verger, le vignoble ou le jardin paysager. Il en va de même pour les maraichages et les fermes. Dans tous ces lieux, il s'agit de créer un endroit clos, individualisé comme contrepoids aux nombreux non-lieux tels que les immenses monocultures, les aéroports, les autoroutes, etc. A vol d'oiseau, chaque ferme diversifiée constitue aussi un « jardin ». Comment renforcer cet aspect sur nos fermes et jardins ? Peut-il permettre, d'un côté, de renforcer la résilience et la faculté d'adaptation et, d'autre part, d'améliorer la fécondité et la qualité ? Comment accroître le nombre de ces lieux individualisés et poursuivre ce processus pour ainsi favoriser l'évolution dans le contexte des fermes ?

Tout organisme vivant garde aussi une certaine mesure : la croissance infinie n'existe pas. Comment pratiquer une agriculture à taille humaine ? Jusqu'à quelle dimension puis-je accompagner en toute responsabilité mon jardin, mon domaine, mon parc ? Existe-t-il des exemples réussis d'intensification vers l'intérieur plutôt que vers l'extérieur ?

Le jardin, nourriture de l'âme

L'aspect extérieur de l'activité jardinière a son équivalent intérieur. Quand l'être humain entretient la nature extérieure, il soigne aussi ses forces „sauvages“ intérieures. De ce fait le travail de jardinage est pour beaucoup de personnes et en particulier de jeunes gens une occasion unique d'avoir les pieds sur terre. Comment utiliser aujourd'hui ces possibilités de culture intérieure (éducation de soi, pédagogie, soin, thérapie) pour nous et pour autrui ? Il existe des initiatives de jardins scolaires ainsi que de jardins thérapeutiques dans des hôpitaux, des homes, etc. qui

témoignent de ce potentiel mais les possibilités sont loin d'être épuisées. Comment des fermes modernes avec leur mécanisation et leur taille peuvent-elles être des lieux de formation et même de soin ? Comment cela peut-il être économiquement et socialement viable ?

Le jardin rayonne aussi de beauté, qualité particulièrement nécessaire aujourd'hui dans nos paysages stériles et agglomérations stressées. Peut-on développer une approche biodynamique/anthroposophique de l'esthétique du paysage ? Pas la beauté au sens de la décoration mais la beauté pour que les êtres, le spirituel puisse s'exprimer dans la matière et puisse ainsi rayonner. La beauté est un bien commun pour tous. Peut-elle devenir une partie évidente de toute activité jardinière ou agricole et ainsi être réalisable économiquement ?

Le jardin, germe d'une nouvelle société

Ceci débouche sur différentes questions : comment renforcer les relations entre la ville et la campagne ? Comment ouvrir les portes des fermes à de nombreuses personnes ? Comment renforcer les relations avec les petits jardiniers pour qu'ils puissent former des cercles autour des fermes pour faciliter l'accès à l'agriculture bio et biodynamique ?

Le jardinage urbain (Urban Gardening) est à la mode. Existe-t-il des exemples de soin de parcs et de jardins urbains avec l'approche biodynamique ? Peut-on même considérer une ville comme un jardin ? Comment renforcer ces impulsions ?

Dans de nombreux pays, les jardins et petites fermes jouent un rôle fondamental pour la survie du point de vue de la souveraineté alimentaire, de la protection des ressources, etc. Le rapport mondial sur l'agriculture écrit : « les structures agraires de petite taille intensives en travail et orientées vers la diversité sont les garantes et porteuses d'espoir pour un approvisionnement alimentaire socialement, économiquement et écologiquement durable grâce à des systèmes agricoles résistants. » Que pouvons-nous apprendre de ces pratiques ?

Ceci est une esquisse du thème de l'année : comment pouvons-nous, dans l'agriculture et dans le paysage, former notre nouveau « jardin » par la proximité, la diversité et le renforcement des relations entre nous et les règnes de la nature ?

Le thème de l'année intègre aussi l'étude la prochaine Lettre de Michael « L'homme dans son entité macrocosmique » et ses trois lignes directrices (Steiner Rudolf, Le mystère de Michael. Ed. Novalis) Vous trouverez sur notre page d'accueil : www.sektion-landwirtschaft.org, des références bibliographiques complémentaires à ce thème.

SOUTENIR LE TRAVAIL DE LA SECTION D'AGRICULTURE

Vous venez de lire les Actes du congrès annuel de la Section d'agriculture du Goetheanum (Dornach, Suisse). Le Goetheanum, Université libre de science spirituelle créée en 1923 par Rudolf Steiner comprend différentes sections (agriculture, pédagogie, médecine, sciences sociales, beaux-arts, etc.) qui ont chacune pour tâche de faire de la recherche, de former et de coordonner les activités, et ce, en lien avec les réseaux associatifs et les organisations existantes.

En effet, chaque impulsion de renouveau du vivant, chaque mouvement international a besoin de se ressourcer régulièrement pour garder une vision d'avenir vivante au risque de s'essouffler ou de perdre son orientation.

L'agriculture biodynamique se développe de par le monde et cela est très positif. Dans un tel moment il est particulièrement important de garder la vue d'ensemble, dans la multitude des initiatives : vers quoi voulons-nous aller ?

Ainsi, depuis les origines, la Section d'Agriculture s'est donné pour tâche de créer cet espace de rencontre et d'innovation, ce creuset d'où la biodynamie peut se ressourcer et développer de nouvelles perspectives pour contribuer à répondre aux défis de notre temps.

Cette année le congrès international de février - qui est l'apogée de l'étude du thème de travail de l'année - a été consacré à l'animal d'élevage qui est aussi un thème d'une brûlante actualité. Nous vous offrons les actes de ce congrès en français. Chaque année nous traduisons ces actes en 4 langues pour permettre au maximum de personnes de pouvoir profiter de ces réflexions qui ont réuni environ 700 personnes de 35 pays et de tous les continents. (Vous pourrez télécharger gratuitement les actes des précédents congrès sur le site de la section www.sektion-landwirtschaft.org)

La poursuite de ce travail est essentielle pour l'avenir de la biodynamie au niveau mondial. Pour cela, nous avons besoin de votre soutien financier, car la Section, lieu de recherche libre, n'a pas de financement pérenne. Elle dépend du soutien de la Société anthroposophique, des apports de fondations pour les projets et des dons libres des membres du mouvement biodynamique international. Nous vous remercions par avance pour votre soutien.

Vous pouvez adresser votre don à la Société Anthroposophique en France

2 rue de la Grande Chaumière 75006 Paris (compte Section d'Agriculture) qui fera le transfert à la Section d'Agriculture en Suisse.

Jean-Michel Florin et Ueli Hurter

Codirecteurs de la Section d'Agriculture

René Becker

Secrétaire Général de la Société
Anthroposophique en France



Chaque vache est particulière et pourtant toutes les vaches d'un troupeau ne forment pas l'entité entière. Photographié par Ambra Sedlmayr au Portugal

Ueli Hurter

Le taureau et son Moi

L'être humain reçoit sa conscience de soi de la terre et en particulier de la terre spirituelle. Sa nature volontaire s'éclaire dans sa conscience et lui offre la conscience de soi. C'est son Moi. Qu'en est-il des animaux ? Ont-ils aussi une conscience de soi, un Moi ? Et sinon où se trouve le Moi des animaux ?

Chez nous, à la ferme, nous avons depuis de nombreuses années un taureau dans le troupeau. Nous changeons de taureau au bout d'un an et demi pour apporter du sang nouveau. Le jeune taureau qui arrive sur la ferme pour prendre la relève arrive déjà un an avant car nous l'achetons en tant que veau. En tant que futur chef, il a été particulièrement soigné durant sa croissance. Mais, lorsqu'il arrive en tant que petit jeune dans le troupeau de 25 vaches, il doit d'abord se faire sa place. Finalement il se retrouve au sommet de la hiérarchie sociale. Il apporte une force structurante dans la structure sociale du troupeau. En même temps, il est entouré de ses 25 vaches qu'il doit saillir.

Le troupeau de vaches lui garde sa douceur. Ceci est important pour nous car il pèse une tonne et peut devenir sauvage. Il occupe donc la première place dans la rangée des vaches et on lui tape amicalement sur le cou à chaque traite. Nous vivons dans une relation de « gentlemen agreement » entre chefs.

On pourrait dire qu'il n'a pas de Moi mais que son Moi le possède. Ce n'est pas le taureau qui possède un Moi individuel mais son Moi, c'est à dire sa nature de taureau le possède. Son Moi s'étend à l'extérieur sur tout le troupeau. Le troupeau est son espace de vie, son habitat. Comme tout animal, le taureau ne vit pas seulement dans son corps mais sa deuxième moitié vit dans son espace vital. Il y a presque une identité entre l'animal et son habitat. L'animation d'un espace vital par la présence d'animaux est comme l'ombre de leur Moi-groupe qui ne s'incarne pas.

DAS GOETHEANUM

NO 12 - 20 MARS 2015

- 2 **DONNER UN NOM AUX ANIMAUX**
Joan Sleight

- 3 **S'IL TE PLAÎT, APPRIVOISE MOI**
Jean-Michel Florin

- 4-5 **ACCÈS À L'ESSENCE DE L'ANIMAL**
Martin von Mackensen

- 6-7 **LE BLANC DU CHEVREUIL**
Florian Leiber

- 8 **LA RELATION ENTRE L'ÊTRE HUMAIN
ET L'ANIMAL – Ueli Hurter**

- 9 **TOUT EN HAUT DOMINANT DANS LA
TÊTE, LES PROCESSUS DU CATABOLISME,
À SAVOIR LA FORMATION DE SEL**
Klaus Wais

- 9-10 **LE PARTENARIAT AVEC LES ANIMAUX**
Anet Spengler Neff

- 10-11 **QU'UN ANIMAL SOIT GUÉRI OU ABATTU,
IL A ENCORE UNE ULTIME UTILITÉ**
Sabrina Menestrina

- 11 **LES SUCCÈS DE LA LUTTE CONTRE LA
DÉSERTIFICATION SONT DÉJÀ VISIBLES AU
BOUT DE QUELQUES ANNÉES.**
Christopher Kerston

- 12-16 **EXPÉRIENCES DES ANIMAUX –
12 ESQUISSES**

- 17 **EXTRAITS DES ATELIERS**

- 18 **NOTRE TERRE, UN « JARDIN » GLOBAL ?**
U. Hurter · J.-M. Florin · T. Lüthi

- 19 **SOUTENIR LE TRAVAIL DE LA SECTION
D'AGRICULTURE**